

# AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 10 2006

Paraît deux fois l'an, en mai et en novembre

Association Pro Aventico  
Case postale 237  
CH - 1580 Avenches  
musee.romain@vd.ch  
www.avenches.ch/aventicum

## Nyon / Noviodunum, une sœur d'Aventicum sur les bords du lac Léman



Les lois antiques de l'hospitalité sont encore à l'honneur à Aventicum, la capitale de la cité des Helvètes: c'est une joie pour Nyon d'en bénéficier dans ces colonnes, après Augusta Raurica dont le destin historique, lié aux lendemains de la guerre des Gaules, est parent de celui de la Colonia Iulia Equestris.

Le riche héritage des trois sites phares de la «Suisse romaine», hier colonies prestigieuses, est aujourd'hui dans les mains de trois villes dont le rayonnement n'est plus comparable avec celui de leurs glorieuses ancêtres. Tout comme Avenches, Nyon doit à l'époque romaine, temps «bénéni» où elle régnait en capitale sur l'ouest lémanique et reléguait Genava et Lousonna au rang de bourgades sans autonomie, une bonne partie de sa notoriété actuelle... Désormais dans l'ombre de ces deux grandes villes, elle a misé sur son patrimoine antique et s'est dotée de structures destinées à le mettre en valeur. Le Musée romain, musée municipal ouvert en 1979 dans les fondations de la basilique du forum de la colonie, gère pour l'Etat de Vaud, avec le soutien des Amis des Musées de Nyon, la conservation et la mise en valeur du patrimoine archéologique d'époque romaine du district.

Le centre de Nyon ne s'est pas, comme à Avenches, déplacé depuis l'Antiquité: il correspond aujourd'hui exactement au centre antique. Pour l'anecdote, on se plaît à penser que le marché se tenait, dès le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, au même endroit qu'aujourd'hui! Cela ne va pas sans compliquer la recherche archéologique et restreindre le potentiel de présentation de ce patrimoine. Nyon envie à Avenches ses monuments visitables à l'air libre: théâtre, Cigognier, porte de l'Est, thermes et, à l'avenir, de nouvelles présentations de bâtiments romains que l'on souhaite aux visiteurs admiratifs. Si Nyon dispose aujourd'hui d'un amphithéâtre découvert en 1996, pour lequel un beau projet de mise en valeur est à l'étude, l'essentiel des vestiges de l'antique Colonia Iulia Equestris accessibles au public sont à voir au Musée.

Celui-ci entretient avec bonheur d'étroites relations avec l'équipe d'Avenches. Une passion partagée pour la découverte et la diffusion des richesses de notre passé romain nous amène à des collaborations fructueuses et à des échanges passionnants. Le dépliant qui présente les musées dédiés exclusivement au passé romain en Suisse est un signe tangible des relations que nos institutions cultivent, au plus grand profit du public. Nos expositions sont très fréquemment enrichies par du matériel magnifique qu'Avenches a la générosité de prêter. Aventicum n'est certes plus la capitale des Helvètes, mais elle reste sans doute la capitale scientifique de la «Suisse romaine».

Véronique Rey-Vodoz  
Conservatrice du Musée romain de Nyon



Nyon, esplanade des Marronniers. Colonnes romaines remontées provenant du forum de la ville antique

<b>Echanges</b>	Avenches - Nyon: aux détours d'une vie	<b>2-3</b>
<b>Hommage</b>	Le site d'Avenches en deuil	<b>4-5</b>
<b>Nouvelles d'ailleurs</b>	A la recherche du théâtre antique de Nyon	<b>6</b>
<b>Recherches</b>	De l'eau pour Aventicum	<b>7</b>
<b>Le coin des enfants</b>		<b>8</b>

# Avenches-Nyon: aux détours d'une vie

**De tout temps, l'histoire et l'archéologie ont été source de fascination pour les enfants. Les passions, nées de pérégrinations d'écoliers à la recherche d'un lointain passé, ne s'éteignent jamais. C'est pour le moins ce que nous suggère la trajectoire de Marc de Loriol, hier ébloui par les ruines d'Aventicum et aujourd'hui Président de l'Association des Amis des Musées de Nyon, toujours animé par la même passion. Il nous livre ici, avec beaucoup de cœur, ses multiples souvenirs, sentiments, expériences et réflexions.**

## Fascination Aventicum

D'où me vient cette étrange fascination qu'exerce sur moi l'antique Avenches ? Cela remonte à l'enfance sans doute. À Berne, dans les années quarante, je suivais l'école primaire alémanique et notre maître de classe nous enseignait l'histoire d'une manière très vivante avec les maigres supports pédagogiques de l'époque: de grandes illustrations colorées qu'il épinglait au mur et qui nous faisaient rêver pendant les austères leçons de mathématiques. Des supports écrits aussi, comme les fameux cahiers SJW (Schweizer Jugend Schriftwerk) dont nous lisions les récits historiques en classe. Ainsi je fis d'abord connaissance des sinistres hommes des cavernes, puis des lacustres aux relents très patriotiques et dont nous avons bricolé un village de palafittes avec des allumettes et, finalement, les héroïques Helvètes de Divico face aux (trop) puissantes légions de César. Les récits «Die Pfahlbauer am Moossee», «Divico und die Helvetier», etc., se lisaient comme des romans d'aventures et nourrissaient notre imaginaire de mille péripéties.

Puis, un été, vint le grand jour: le but de notre course d'école était Aventicum ! Ce fut ma première visite à la cité illustre: l'amphithéâtre, la colonne dressée du Cigognier, le théâtre, la porte de l'Est avec son mur d'enceinte, voilà ce que l'on pouvait voir à l'époque. Je me souviens de ce sentiment très fort : «*Là, à l'endroit où je pose mes pieds, des Romains, des Gaulois, ont marché deux mille ans avant moi !*» L'émotion me saisit. J'aurais tellement voulu effacer le temps, retourner pour un bref instant à ce lointain passé plein de cris et de rumeurs. Comment se présentait la ville d'alors, aujourd'hui ruines dans un champ de patates ? Une très grande curiosité s'empara de moi. Une curiosité, un besoin de savoir, qui ne m'ont jamais quitté et m'animent encore lorsque je visite un site antique ou que je manipule un tesson, précieux témoin du passé. Toi, petit tesson, raconte !



C'est au temps de Jules César, entre 50 et 44 avant J.-C., que remonte la fondation de la colonie de Nyon. Cette statue du général romain, dont l'original est à Rome, se dresse à proximité du Musée romain. Photo A. Moccia, MRN

Avenches était aussi, pour nous les Romands de Berne, un retour aux sources latines. But d'excursion privilégié, il reçut de notre part beaucoup d'autres visites au fil des années et des découvertes. Aujourd'hui la fascination reste intacte et le souvenir indélébile: Aventicum, mon premier contact physique et spirituel avec l'Antiquité !



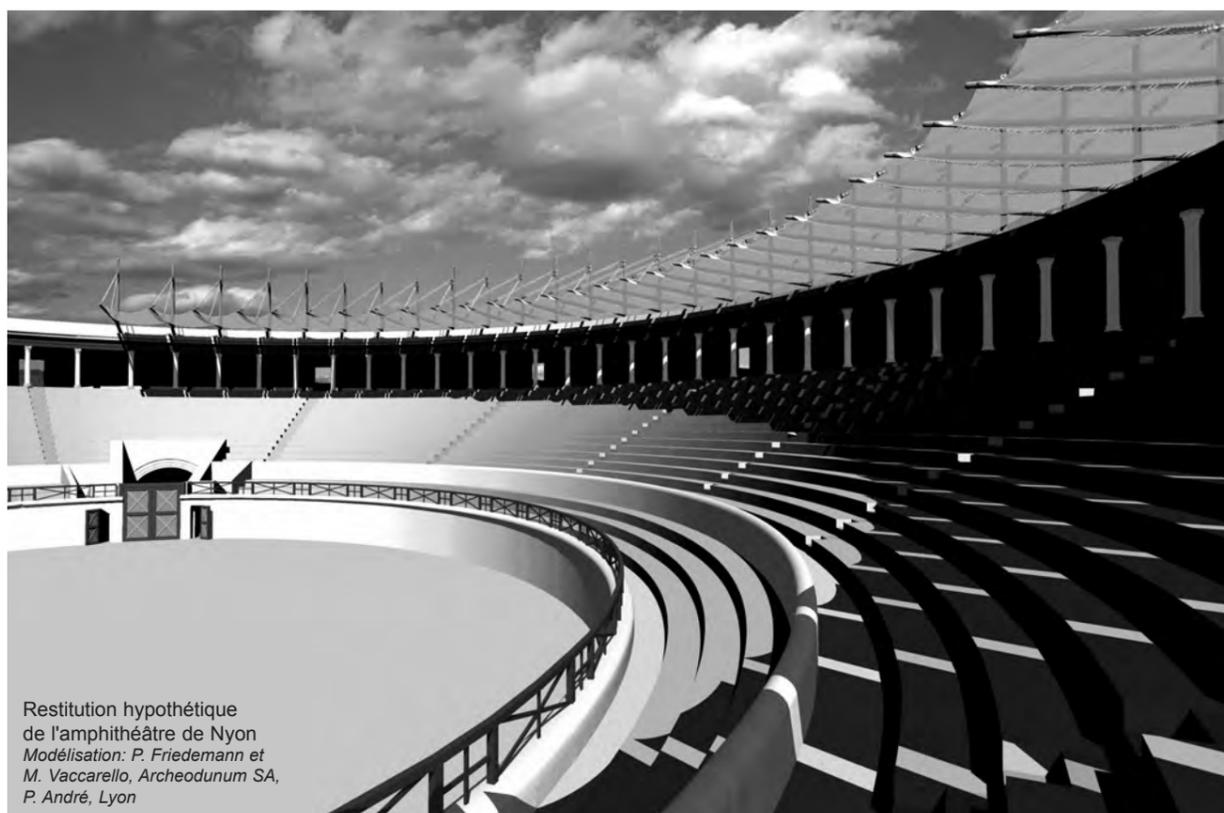
Vue de l'intérieur du Musée romain de Nyon  
Photo R. Gindroz, La Croix-sur-Lutry

## Passion Aventicum

Ce qui frappe aujourd'hui, c'est l'immense richesse des publications dues aux campagnes de fouilles et aux découvertes scientifiques, parfois spectaculaires. On peine à imaginer combien étaient menues les sources d'information il y a soixante ans encore. Hors de l'enseignement universitaire, la recherche d'informations était un travail de fourmi. En tout cas pour le commun des mortels, les non initiés. Bien sûr, il y avait les musées avec leurs présentations didactiques, mais c'est à peu près tout. Et quels merveilleux progrès a fait la muséographie depuis !

On peut critiquer la vulgarisation scientifique grand public de notre époque. L'aspect sensationnel et irritant qu'elle revêt parfois parce qu'elle doit se vendre. Tout devient spectacle et il faut vivre avec cette réalité. De la pénurie, on est peut-être passé à la surabondance. N'empêche que la mobilisation de l'intérêt du grand public pour les causes de la conservation du patrimoine et, dans un sens plus large, de notre environnement, est une nécessité absolue. Il faut que l'engagement courageux des archéologues, des historiens et des scientifiques trouve un large écho dans la population. Tout est politique et tant que nous serons en démocratie, il appartiendra aux citoyens de décider de l'avenir harmonieux de ce pays,

Restitution en perspective de l'intérieur de la basilique de Nyon. Fresque réalisée en 1979 par F.-A. Holzer. Photo A. Moccia, MRN



Restitution hypothétique de l'amphithéâtre de Nyon  
Modélisation: P. Friedemann et M. Vaccarello, Archeodunum SA, P. André, Lyon



La rue de la Gare livrée aux archéologues en 1992  
Photo Archeodunum SA, Gollion

dans l'amour et le respect de ce qui s'est fait bien avant notre présence. Nous savons que ce patrimoine est fragile et menacé de disparition sous la pression de l'extension démographique et industrielle. D'où cette prise de conscience: tout ce qui disparaît aujourd'hui sera à tout jamais perdu.

### Inspiration Aventicum

Bien des années ont passé depuis ma première visite à la glorieuse Aventicum. Les aléas de la vie ont fait que ma carrière professionnelle ne s'est pas faite du tout dans le domaine de l'histoire ou de l'archéologie. Ce sera pour une autre vie. Mais la passion m'est restée et la curiosité et le besoin de savoir aussi. Membre de la société Archéologie Suisse ainsi que du Cercle Vaudois

Elément de fontaine en calcaire orné d'une tête de lion, découvert en 2005. Photo Fibbi-Aeppli, Grandson



d'Archéologie Préhistorique et Historique, je me tiens régulièrement au courant de l'actualité archéologique. Mon engagement principal cependant va à l'Association des Amis des Musées de Nyon (AMN).

Nyon, ville de taille moyenne avec une offre culturelle abondante, abrite trois musées: le Musée historique au château, le musée des sciences du lac, Musée du Léman, et, enfin, le Musée romain dans les fondations de l'ancienne basilique. Ces trois musées ont, grâce à l'initiative de leurs conservateurs, un important programme d'activités, d'expositions et d'animations. Les autres aspects étant le travail scientifique et l'enrichissement des collections. Dans ce cadre, la mission de l'AMN a été redéfinie dans une charte. Près de 400 membres cotisants font partie de l'Association qui édite un bulletin trois fois par an, chaque numéro étant tour à tour plus particulièrement consacré à l'un des trois musées. Une équipe de bénévoles peut être engagée pour des activités ponctuelles comme le Festival International du Film d'Archéologie ou, dans un cadre plus intimiste, pour des ateliers de lavage et d'identification de fragments de poteries issus des nombreuses fouilles nyonnaises. Cet été d'ailleurs, nous avons encore fait parler les tessons !

Un souci permanent est celui du renouvellement des membres, la moyenne d'âge étant assez élevée. Nos efforts pour recruter de jeunes adhérents se sont révélés assez vains, malgré une cotisation junior à prix bas et des programmes didactiques conséquents dans les musées. Il s'agit donc moins d'un problème d'argent que de mentalité et de motivation. Il est vrai que l'intérêt pour nos origines grandit avec l'âge. De l'intérêt poli à l'engagement plus concret, le pas semble de plus en plus difficile à franchir. C'est également le cas pour la nécessité d'étoffer le comité fonctionnant selon le principe du bénévolat. Le moyen le plus porteur concernant la notoriété est la prise en compte de grands projets mobilisateurs largement médiatisés, comme l'a montré la récente fête populaire pour la réouverture du Musée historique au Château de Nyon après cinq ans de rénovations. Mais on n'ouvre pas un château toutes les années.



Sigillée importée ou production locale ? Marc de Loriol prend la leçon avec Mireille Gerber, archéologue. Photo G. Butschi

La principale source d'approvisionnement des fonds de nos musées provient de la gestion des boutiques confiée à l'AMN. Elle représente cependant une charge de travail considérable et absorbe beaucoup d'énergie, tout comme la recherche de fonds. La dure réalité est que toutes les institutions culturelles, publiques ou privées, font partie d'un vaste marché soumis à la concurrence, ce qui oblige les acteurs à utiliser de plus en plus les méthodes du marketing moderne pour assurer la pérennité des organismes qui leur sont confiés.

### Une histoire de cœur

Ces constats terre à terre nous mènent bien loin de la première expérience bucolique de ma jeunesse. Mais l'engagement ne naît-il pas souvent d'un coup de cœur qui permet de garder l'enthousiasme nécessaire à toute entreprise donnant un sens à la trajectoire d'une vie ?

Marc de Loriol

L'«atelier» au grand complet. Au centre, la conservatrice du Musée romain, Véronique Rey-Vodoz. A droite, Marc de Loriol. Photo G. Butschi



# Le site d'Avenches en deuil

**Jacques Morel aura de toute évidence marqué la recherche archéologique sur le site d'Avenches au cours de ces vingt dernières années. Doué, intuitif, entreprenant et enthousiaste, il a été le chef d'orchestre de tous les grands chantiers qui ont conduit à de multiples découvertes aussi importantes que spectaculaires.**

Après ses études et ses premières fouilles à Fribourg, il rejoint le chantier de sauvetage de Dully en 1979. Déjà passionné par l'archéologie de terrain, il y acquiert son savoir-faire au contact de Max Klausener, avec lequel il se liera d'une profonde amitié. S'enchaînent alors de nombreuses fouilles sur sol vaudois, comme à Nyon et à Bavois, où ses compétences et son sens des responsabilités seront largement reconnus. Il sera ensuite dépêché à Avenches en 1985 pour diriger un premier chantier d'envergure aux Conches-Dessous.

Après une courte parenthèse de deux ans, il reviendra en 1989 sur ce site auquel il allait vouer toute sa passion et toute son énergie. Dès 1995, il deviendra officiellement le délégué de l'archéologue cantonal, Denis Weidmann, et assumera la fonction de responsable des fouilles.

C'est durant cette longue période, au gré des nombreux chantiers de sauvetage engendrés par l'expansion urbanistique de la ville moderne, qu'ont été faites les plus importantes découvertes. Parmi celles-ci, citons le palais de Derrière la Tour, les thermes de l'Insula 19, ainsi que plusieurs sanctuaires et édifices à caractère religieux.

Jacques Morel était aussi un homme de communication. Il est l'auteur de nombreux articles scientifiques concernant les multiples investigations qu'il a dirigées. Il avait aussi le plaisir de partager sa passion avec un large public, lors de «journées portes ouvertes», de conférences ou de présentations diverses, notamment dans le cadre des «Apéritifs du Musée» ou de l'assemblée annuelle de l'Association Pro Aventico, où vous l'avez certainement rencontré.

Il nous a subitement quittés alors qu'il travaillait assidûment à la préparation d'un colloque international qui s'est déroulé à Avenches du 2 au 4 novembre 2006 et auquel il tenait beaucoup. Il se réjouissait de pouvoir partager avec ses collègues le fruit d'années de recherches et de réflexions. Il était aussi sur le point d'achever le manuscrit d'une longue étude sur le palais de Derrière la Tour, qui sera publiée à titre posthume l'année prochaine.

A sa famille, à ses proches, collègues et amis, ainsi qu'aux membres de l'Association Pro Aventico, nous aimerions dédier ces quelques souvenirs.

La Rédaction

*(...) Assailli par des souvenirs imagés, je te revois au début de notre collaboration, en 1979. Tu étais venu de Fribourg sur notre chantier de sauvetage de Dully. Fine équipe, constituée de mercenaires de l'«archéo» venant de tous bords, mais ô combien efficaces et à qui la reconnaissance officielle a manqué.*

*Je me souviens avec sympathie d'une certaine maladresse à tes débuts, la peur de s'abîmer les mains ou de monter en haut d'une échelle pourtant pas bien haute pour faire une photographie. Mais cela ne t'empêchait pas de garder l'anxiété de réussir à bien faire; tu t'es bien rattrapé par la suite. (...)*

Max Klausener



# archéologues découvrent temple rond gallo-romain

Construit dans la deuxième moitié du 1er siècle, l'édifice circulaire est inédit en Romandie. Ces recherches balayaient d'anciennes hypothèses.

L'équipe a ensuite découvert un mur d'enclos de 90 mètres de long par 26 mètres de large, d'une galerie d'entrée encore énigmatique.

Jacques Morel, directeur de la fouille, a déclaré que ce sol jadis marécageux contenait des fondations datées de l'analyse dendrochronologique, indispensables pour les archéologues.



Même si Avenches est probablement une de ses raisons de vivre, Hans Böger peine sa langue maternelle allemande. L'archéologie, c'est surtout oser se



# Les archéologues d'Avenches ont un trésor et l'offrent au public

Le travail, c'est aussi d'informer le public, de lui montrer ce que l'on découvre. Fort de cette œuvre archéologique présentée ponctuellement au Pavé 4, où se trouve un nouveau musée romain si la Tour.

Il faut rencontrer des constructions de ce type dans la Suisse romande, il est très rare en revanche de les trouver en milieu urbain», insiste Anne Hochuli-Gysel, directrice du Site et du Musée romains d'Avenches. Ce palais pourrait par ailleurs avoir été habité par une personnalité officielle, représentée par un fragment d'inscriptions impériales mettant en scène un haut personnage, la reproduction en trois dimensions de la louve romaine ainsi que trois fragments d'inscriptions en bronze, extraits de textes juridiques ainsi que des directives de l'empereur à un haut fonctionnaire.



# Pièces du puzzle réunies

AVENCHES • Responsable des chantiers de fouilles, Jacques Morel a permis de réunir les pièces du puzzle.

Le bâtiment quadrangulaire, construit avec des briques de terre crue entre 150 et 300 ans de notre ère, pourrait être un premier temple de dimension plus modeste. Il pourrait s'agir d'un exemple de superposition d'édifices culturels, suggère Jacques Morel, d'autant plus que deux sépultures isolées, pré-romaines, ont été mises au jour. Ces squelettes étaient en pleine terre, en position assise, et ils sont de l'époque celtique. Mais l'âge des deux plus vieux Avenchois connus doit encore être déterminé avec précision.



Les fouilles dirigées par Jacques Morel ont permis la mise au jour d'une découverte qualifiée de «rare» dans un milieu urbain.

# Avenches: découverte au palais romain

La pression ne se sur les archéologues en marge des grands réseaux d'eau thermoréseaux, ils émettent également des d'urgence. «En 2005 et peu moins chargé mais pression est toujours samedi le resserrement des villes, Jacques Morel a permis de réunir les pièces du puzzle.



# Aventicum de livrer

Un lit en bronze, unique en Suisse romande, a été découvert à Avenches, alors que les chercheurs e...

## A la recherche du théâtre antique de Nyon

**Une vaste parcelle, dans une pente face au lac, au pied de l'actuelle vieille ville de Nyon. Un site idéal pour un théâtre, telle était la première inquiétude pour les promoteurs d'un parking souterrain et une hypothèse attrayante pour les archéologues. Les sondages préliminaires réalisés en 1999, peu après la fouille du théâtre antique de Lausanne-Vidy qui jouissait de la même situation, ont infirmé cette supposition et ainsi rassuré les constructeurs. Le théâtre, dernier monument d'importance manquant de la Colonia Iulia Equestris, reste encore à découvrir.**

Toutefois, des vestiges significatifs observés à proximité de l'ancienne rive romaine ont impliqué une fouille de sauvetage. Entre 2005 et 2006, les travaux de terrassement ont donc été l'objet d'un suivi de la part des archéologues qui ont également procédé au relevé des vestiges découverts.

### D'imposants vestiges

Les résultats des fouilles, qui s'étendaient sur plus de 4'000 m<sup>2</sup>, se sont révélés plus spectaculaires que prévu, principalement grâce au bon état de conservation des ruines. Celles-ci étaient en effet situées en pied de pente et ont été rapidement remblayées après l'abandon de ce secteur qui, par ailleurs, ne sera plus occupé durant le Moyen-Age.

Les constructions découvertes s'organisaient le long d'une rue aménagée en diagonale dans la pente. Celle-ci reliait le centre de la ville romaine au bord du lac, au niveau de l'actuel bourg de Rive. Elle desservait sans aucun doute le port antique, dont aucun vestige n'a été découvert à ce jour.

Cette voie longeait un ensemble de bâtiments situés au bord du lac, ainsi qu'une canalisation de facture particulièrement soignée qui alimentait peut-être une fontaine ou un bassin. Cette conduite servait d'une part à protéger des infiltrations les édifices situés en contrebas et d'autre part à capter l'eau provenant des nappes de surface.

### Portique orné et bâtiments publics

Parmi les édifices identifiés se trouvait un portique, dont l'un des murs, revêtu d'une décoration de placages et moulures en calcaire, était conservé sur près de deux

Tête de Jupiter Ammon en calcaire, découverte dans les déblais  
Photo Fibbi-Aeppli, Grandson



Les imposants vestiges du portique aménagé dans la pente. Photo Fibbi-Aeppli, Grandson

mètres de hauteur. Cet état de conservation est une première pour le site de Nyon, puisqu'une telle élévation n'avait été observée jusqu'alors que dans le cryptoportique de l'aire sacrée du forum.

Ce portique devait appartenir à un ensemble de bâtiments publics, dont la fonction reste à définir.

### La ville romaine démantelée

À la fin de la période romaine, au cours des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles de notre ère, trois fours à chaux ont été implantés à proximité de la rue. En activité durant le démantèlement des monuments de la ville romaine, ils en constituent le premier témoignage daté. Leur remplissage comportait en effet des éléments d'architecture provenant de ces édifices. Une grande quantité de blocs issus de ces mêmes monuments a également été amenée au port et chargée sur des barques pour alimenter divers chantiers du bassin lémanique, principalement celui des remparts du Bas-Empire de Genève.

Une tête de Jupiter Ammon, ainsi qu'un fragment de gargouille en calcaire ornée d'une tête de lion, ont été découverts dans les déblais. Ces sculptures, probablement sans lien avec le lieu de leur découverte, se trouvaient mêlées à des matériaux de démolition provenant du centre ville.

### Un lairaire magnifiquement conservé

En outre, un dépôt de trois statuettes en bronze, dans un état de conservation exceptionnel, a été découvert dans le comblement de la canalisation évoquée ci-dessus. Celles-ci appartenaient à un petit autel domestique et avaient été cachées volontairement, soit par leur propriétaire, soit par un voleur. La première représente Apollon muni de son carquois; il tient dans une main une

patère et dans l'autre une gerbe de fleurs. La deuxième est Vénus tenant dans une main un miroir et dans l'autre des mèches de ses cheveux. La troisième, enfin, est une représentation de la Triple Hécate avec ses divers attributs, appuyée contre une colonne; la divinité infernale repose sur un autel miniature orné de divers animaux et symboles en lien avec son culte.

Christophe Henry



Les trois statuettes en bronze du lairaire  
Photo Fibbi-Aeppli, Grandson

# De l'eau pour Aventicum

**Les besoins en eau d'une ville comme Aventicum étaient considérables. Où les habitants sont-ils allés chercher cette eau et comment l'ont-ils acheminée dans la capitale ? Cédric Grezet, dans un mémoire de licence intitulé «Nouvelles recherches sur les aqueducs d'Aventicum», récemment soutenu à l'Université de Lausanne, s'est penché sur cette passionnante question.**

## Les Romains et l'eau

L'eau, élément naturel et sauvage, a été domestiquée par les Romains comme aucune autre civilisation ne l'avait fait auparavant. Elle était omniprésente dans la vie quotidienne, pour l'usage domestique et les différents ateliers d'artisans. Les habitants allaient la chercher aux puits ou aux fontaines. Les plus riches disposaient d'eau courante, moyennant le versement d'une taxe. En outre, l'eau contribuait à assainir les villes, grâce à un réseau plus ou moins étendu d'égouts, et intervenait dans l'hygiène des habitants qui fréquentaient les thermes. Ces derniers constituaient l'un des traits les plus marquants de la romanité. Tous, pauvres et riches, esclaves et hommes libres, s'adonnaient quotidiennement à cette passion dans les édifices publics ou dans les petits balnéaires privés.

Cet énorme besoin en eau nécessitait souvent la construction d'aqueducs pour l'acheminer sur des distances non négligeables jusqu'à un château d'eau. De là, elle était distribuée dans toute la ville par des canalisations où elle était mise sous pression.

## Retrouver les aqueducs

Pour retrouver les tracés des conduites qui alimentaient la ville romaine, nous avons employé un large éventail de méthodes. Dans un premier temps, nous avons répertorié tous les tronçons mentionnés dans la littérature et la documentation des fouilles, afin de les reporter sur une carte. Comme l'eau coulait par gravitation à l'intérieur des canaux, la pente devait être régulière. Ainsi, nous avons effectué une analyse cartographique en nous basant sur les tronçons connus, définissant de la sorte des «bandes altimétriques» à l'intérieur desquelles les aqueducs devaient logiquement se situer. C'est dans ces champs d'investigation plus ciblés que nous avons pu ensuite enquêter. Nous avons également eu recours à la photographie aérienne, à la prospection sur le terrain et utilisé les services d'un sourcier. L'étude des noms des lieux-dits (toponymie) et la recherche d'informations auprès de la population ont ensuite complété les données recueillies pour définir le parcours des aqueducs.

L'un des aqueducs d'Aventicum, près du hameau de Coppet, au sud-ouest de la ville d'Avenches



Installation de captage en bois découverte à Avenches au lieu-dit «Saint-Martin»

## Avec l'aide d'un sourcier

Bien que le recours à un sourcier ne soit pas véritablement une méthode scientifiquement agréée, celle-ci a tout de même démontré son efficacité. Le radiesthésiste a travaillé avec des baguettes métalliques en forme de «L» qui lui permettaient d'amplifier des différences magnétiques inhérentes au passage de l'eau durant des siècles. Même si les canaux ne sont plus remplis d'eau, les sédiments restent chargés.

En partant des tronçons connus, nous avons ensuite parcouru la totalité des tracés dans les «bandes altimétriques» définies, tout en relevant les coordonnées au moyen d'un appareil de mesure (GPS). Il a fallu toutefois se méfier des perturbations modernes et naturelles comme les anciens lits de ruisseau, les canalisations ou encore les gaines électriques.

## L'eau d'Aventicum

Aventicum était un cas un peu particulier. La nappe phréatique et les différentes résurgences situées dans le périmètre de la cité antique constituaient un réservoir inépuisable, comme en témoigne la découverte de plus d'une vingtaine de puits. En dépit de ces énormes res-



Le sourcier Jean-Marie Barras en pleine action

sources hydriques, les Romains avaient construit six, voire sept aqueducs, qui aboutissaient sur les hauteurs de la ville.

Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, les aqueducs étaient généralement enterrés, afin de protéger l'eau de l'évaporation et des impuretés. Les ouvrages d'art, tels les ponts, les arches ou les tunnels, étaient coûteux et donc plutôt rares. L'antique cité d'Aventicum n'échappait pas à cette règle: selon les recherches effectuées, les conduites avenchoises n'ont pas nécessité la construction de tels aménagements. Il n'est donc pas surprenant qu'on ne puisse pas observer de tronçon à ciel ouvert dans la région broyarde, si ce n'est dans la vallée de l'Arbogne et le long de la Longeaigne à proximité d'Avenches.

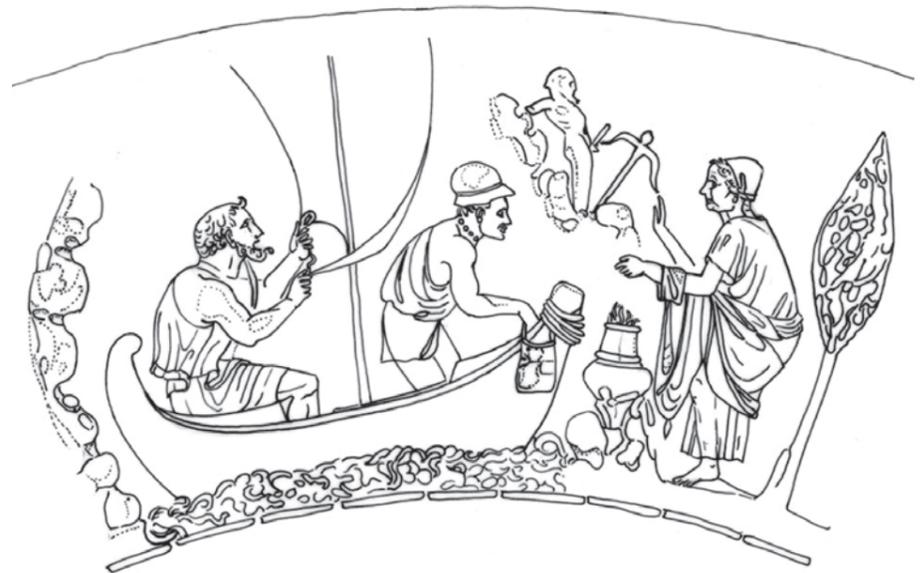
La longueur des aqueducs qui alimentaient la capitale des Helvètes totalisait, en comptant les adductions secondaires, près de 33 km.

Le plus long aqueduc, celui de Bonne Fontaine, tirait son eau du Moulin de Prez sur la commune de Prez-vers-Noréaz. Il suivait la vallée de l'Arbogne, avant de longer à flanc de coteau les collines de la plaine de la Broye, pour aboutir dans un château d'eau situé probablement en contre-haut du théâtre antique. Cet emplacement était également le réceptacle de deux autres conduites, celles de Coppet et d'Oleyres, qui provenaient du versant nord-ouest du Grand Belmont.

Trois aqueducs captaient les eaux de la colline du Bois de Châtel qui domine Avenches. Le premier prenait naissance près des réservoirs modernes de la ville, pour alimenter les citernes des thermes d'En Perruet. On peut d'ailleurs encore contempler un tronçon de ce canal dans cet édifice. La tête des deux autres aqueducs du Bois de Châtel se situait sans doute sur le versant est de la colline. L'un déversait probablement ses eaux dans un château d'eau élevé sur une terrasse en face du forum. Quant au second, il devait desservir les quartiers hauts de la ville, près de la porte de l'Est.

## ERRARE HUMANUM EST !

En recopiant le dessin original de la scène figurée sur le gobelet en argent exposé au Musée romain d'Avenches, notre dessinatrice bien-aimée, mais un peu distraite, a commis quelques petites erreurs... Compare le dessin original de gauche avec le sien et, si tu es très attentif, tu découvriras les huit détails qui ont été oubliés. Tu trouveras la solution dans le prochain numéro. Bonne chance !



Gobelet en argent décoré de scènes de la vie de pêcheurs  
Musée romain d'Avenches

### Solution du jeu «Attention travaux» (Aventicum 9, 2006)

De gauche à droite et de haut en bas :

C4	H12	L8	F2
G6	J10	I9	D7
B1	E5	A11	K3

## AGENDA

### Apéritifs du Musée

- 9 décembre 2006** Ville, campagne, montagne:  
Vivre au quotidien à l'époque romaine en Suisse  
*Marie-France Meylan Krause, archéologue*
- 13 janvier 2007** Santé et maladie chez nos ancêtres.  
Les apports de l'anthropologie et de la paléopathologie à la connaissance des populations anciennes d'Avenches  
*Christiane Kramar, anthropologue, Université de Genève*
- 10 février 2007** Alcool et drogues dans l'Antiquité:  
Plaisir, remède ou dépendance ?  
*Sophie Delbarre Bärtschi, archéologue*
- 10 mars 2007** Mobilité et voyage à l'époque romaine  
*Catherine Meystre Mombellet, conservatrice des collections*
- 14 avril 2007** Pêche et consommation de poissons à l'époque romaine  
*Anne Hochuli-Gysel, directrice*
- 12 mai 2007** Tout un monde en miniature: gemmes gravées antiques.  
Autour de l'exposition temporaire  
*Anne Hochuli-Gysel, directrice*  
*Catherine Meystre Mombellet, conservatrice des collections*
- 16 juin 2007** Bilan des fouilles archéologiques de 2006/2007 à Avenches  
*A préciser*

### Expositions temporaires

- 6 octobre 2006 - 31 mai 2007**  
«Il y a un os ! Artisanat d'un matériau singulier : de l'os à l'objet»  
Musée romain de Nyon
- 10 mai - 30 septembre 2007**  
«Le monde en miniature. Gemmes gravées antiques»  
Musée romain d'Avenches



**JUST PRINT IT**

**NOUS ŒUVRONS DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT**

Aujourd'hui, nous produisons des imprimés en évitant les déchets toxiques et en utilisant judicieusement les énergies et les matériaux.



Imprimeries Réunies Lausanne s.a. | 1020 Renens | Tél. 021 349 53 49 | www.irl.ch | Membre de Swiss Printers SA